

# 1

## L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

### Notions indispensables

L'histoire des mémoires appréhende la manière dont le passé peut constituer encore de nos jours un enjeu. La guerre d'Algérie et les mémoires qui lui sont liées constituent aujourd'hui une question très vive, d'autant plus que les acteurs qui y prennent part sont nombreux, et que ces mémoires peuvent être instrumentalisées dans un but politique. Les mémoires de la guerre d'Algérie s'organisent en deux temporalités : le temps de l'oubli et celui de la redécouverte à partir des années 1990.

- 🕒 **En quoi la guerre d'Algérie est-elle un enjeu de mémoires en France et en Algérie ?**
- 🕒 **Comment le travail de l'historien peut-il en faire un objet d'Histoire ?**

#### La Guerre d'Algérie : « une guerre sans nom »

##### *Les origines d'une guerre d'indépendance*

Il existe de fortes inégalités sociales, économiques et politiques entre les communautés française et musulmane en Algérie. La France refuse de se séparer de l'Algérie car elle est une colonie de peuplement : près d'1 million de Français pour 8,5 millions de musulmans.

Le **Front de Libération Nationale (FLN)**, fondé le 1<sup>er</sup> novembre 1954 de plusieurs mouvements nationalistes, se bat pour la reconnaissance de la nationalité algérienne. Il se manifeste à partir de la **Toussaint 1954** par une vague d'attentat, puis étend son action à toute l'Algérie par la guérilla et le terrorisme.

## 1. L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

### *L'Etat français impuissant*

Le gouvernement français envoie dans un premier temps un contingent armé (450 000) en **1956** avec des « pouvoirs spéciaux ». L'opinion publique est quant à elle divisée. Certains intellectuels français (François Mauriac, André Malraux, Jean-Paul Sartre) dénoncent l'utilisation de la torture par le général Massu.

Une grave crise traverse alors le pays. L'armée française est consciente de sa force et elle se méfie des hommes politiques qui souhaitent négocier avec le **FLN**. Elle ne veut pas perdre l'Algérie comme elle a perdu le Vietnam en 1954. En février 1961, est créé l'**OAS** par des partisans de l'Algérie française. Au niveau politique, les députés de l'assemblée sont divisés : la gauche est hostile au rôle grandissant de l'armée en Algérie et le parti communiste soutient les indépendantistes algériens.

### *La chronologie des événements*

- 1957 : « Bataille d'Alger » qui oppose la 10<sup>e</sup> division des parachutistes de l'armée française aux indépendantistes algériens du **FLN** en réponse aux attentats perpétrés par ces derniers. Il s'agit d'un des épisodes les plus sanglants de la Guerre d'Algérie notamment parce que le général Massu opère en dehors de tout cadre légal.
- 1<sup>er</sup> juin 1958 : de Gaulle est investi comme président du Conseil et reçoit les pleins pouvoirs. Il est chargé de régler le drame algérien.
- 1959 : de Gaulle se prononce pour l'autodétermination de l'Algérie
- 19 mars 1962 : signature des Accords d'Évian entre le **FLN** et le gouvernement français qui prévoient l'indépendance de l'Algérie et entraîne l'exode massif des Français d'Algérie.
- 3 juillet 1962 : Proclamation de l'indépendance à la suite d'un référendum en France et en Algérie.

## ■ Des mémoires que tout oppose : 1962-1992

### *Le 19 mars 1962 : des visions très différentes selon les acteurs*

Les différents groupes mémoriels concernés par la guerre d'Algérie n'éprouvent pas les mêmes sentiments envers la signature des Accords d'Évian en 1962 qui mettent un terme à ce conflit.

Du côté des « appelés français » qui effectuaient leur service militaire en Algérie, et des « rappelés français » (ceux qui avaient accompli leur devoir militaire avant 1956 et qui ont été rappelés pour une période de 6 mois), c'est une forme de soulagement qui s'exprime alors.

Pour les Pieds-noirs et les Harkis, la fin de la guerre est une tragédie. Les premiers perdent leurs propriétés et sont contraints de s'exiler en métropole, quant aux seconds ils sont victimes de lourdes représailles de la part du **FLN** (30 000 à 100 000 morts) avant de tomber dans une longue période d'oubli. Pour l'**OAS** qui

## 1. L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

réunit les ultras d'Algérie, le 19 mars 1962 est bien plus qu'une défaite, c'est une véritable trahison des politiques. Cette organisation clandestine ne réussissant pas à empêcher la signature d'un accord entre le FLN et le Gouvernement français opère alors des exactions et des actes terroristes contre la France (exemple : l'attentat raté contre le président de Gaulle du Petit-Clamart le 22 août 1962).

Le FLN considère bien entendu les Accords d'Évian comme la fin de l'oppression européenne et comme l'acte fondateur de l'indépendance nationale. Cette date sera célébrée comme telle et le FLN devient à la suite le parti unique de l'Algérie indépendante.

### *Mémoires de vaincus : un oubli dicté par la défaite*

La société française des années 1960 n'occulte pas totalement la guerre. Des livres et des films sont nombreux à traiter du sujet, comme l'ouvrage d'Yves Courrière, *La Guerre d'Algérie* paru à la fin des années 1960 qui s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires. Pourtant, la fin de la guerre et ses victimes ne furent pas ou peu commémorées par le Gouvernement français. La « guerre est ensevelie » écrit l'historien Benjamin Stora. L'État va organiser une politique de l'oubli, qui se caractérise par une série de décrets et de lois d'amnistie entre 1962 et 1982. Les actes commis pendant la guerre, notamment les actes de torture sont amnistiés, tout comme les membres de l'OAS en 1968 et ce, dans l'indifférence générale.

### *Une mémoire au service de la gloire du FLN*

En Algérie, cette période des années 1960-1970 correspond à la construction d'un unanimité héroïsée qui renforce la légitimation du pouvoir et occulte un certain nombre de déchirements internes. L'État algérien s'empare de l'écriture d'une histoire officielle qui héroïse le peuple en armes. Les chartes constitutionnelles du nouvel état algérien officialisent le mythe de l'unanimité du peuple algérien contre les oppresseurs français. Il faut gommer les divisions internes au FLN et de nombreux cadres du parti sont exilés.

On érige alors des monuments comme le Mémorial du martyr « makam el chahid » qui est un monument aux morts surplombant la ville d'Alger érigé en 1982 à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Algérie – le 5 juillet 1962 – en mémoire des morts de la guerre d'indépendance.

## ■ Les ruptures des années 1980-1990

### *Un nouveau contexte politique*

En France, les années 1980 correspondent à la montée des débats autour de la question du racisme au moment où le parti d'extrême droite, le Front national, connaît des succès électoraux. En 1983, a lieu « la marche pour l'égalité et contre le racisme » qui réunit près de 100 000 personnes, la plupart d'origine immigrée. En 1991, les fils des harkis manifestent afin d'obtenir une reconnaissance officielle de la part du Gouvernement français, qui se concrétise à travers la loi de 1994 par des compensations financières et des aides pour l'accès à la propriété.

## 1. L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

L'Algérie connaît de son côté de graves crises dans les années 1980-1990. En 1980, le « printemps berbère » met en avant l'identité kabyle d'une partie du peuple. Une partie des Algériens sort dans la rue pour réclamer la reconnaissance de l'identité et de la langue berbère. Il s'agit du premier mouvement populaire d'opposition aux autorités depuis l'indépendance du pays en 1962. En 1988, le « soulèvement de la jeunesse » montre une forte opposition au régime autoritaire et en 1992 l'annulation des élections qui ont vu la victoire des islamistes provoque une guerre violente entre des groupes armés islamistes et l'État.

### *Un travail de mémoire nécessaire*

Dans ce contexte difficile, des associations travaillent en France pour intégrer officiellement la guerre d'Algérie dans l'histoire nationale. En 1983, l'enseignement de la guerre d'Algérie entre ainsi dans les programmes scolaires. En 1997, le procès de Maurice Papon permet de donner une visibilité publique au 17 octobre 1961. Durant cette immense manifestation pacifique organisée par le FLN, la répression policière avait fait plusieurs dizaines de morts.

En Algérie, un travail de mémoire est aussi entrepris. En 1982 : commence à Alger la construction du monument aux martyrs de la guerre d'indépendance. Le FLN se lance aussi dans la collecte de témoignages. Enfin, en 1992 s'ouvre à Alger une chaire d'histoire contemporaine afin de mener des recherches sur les événements qui se sont déroulés au cours du XX<sup>e</sup> siècle notamment.

### ■ Une question toujours sensible aujourd'hui

#### *L'ère des reconnaissances et des commémorations*

En 1999, l'expression « guerre d'Algérie » est officiellement reconnue en France. L'ouverture des archives a par ailleurs facilité le travail des historiens sur la question de l'usage de la torture. Cependant, chaque décision politique liée à la mémoire de la guerre d'Algérie fait débat entre les différents groupes de pression, comme le projet de loi de février 2005 sur les « aspects positifs de la présence française outre-mer ».

#### *Écrire une histoire franco-algérienne ?*

En Algérie, se pose toujours le problème des sources difficilement accessibles et de la mainmise de l'État sur l'histoire. Certains sujets restent tabous, comme celui des harkis. Aussi plusieurs voix s'élèvent pour réclamer encore plus de collaboration entre les universitaires français et algériens. En juin 2006, à Lyon, des historiens français, algériens et d'autres pays se réunissent dans un colloque scientifique consacré aux mémoires de l'Algérie coloniale. Cette écriture n'est possible qu'à la condition que le travail des historiens soit indépendant des pressions des États et des groupes mémoriels, en France comme en Algérie.

## 1. L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

## Notions

- **FLN** : Front de Libération Nationale. Ce mouvement politique a été fondé le 10 octobre 1954 pour obtenir l'indépendance de l'Algérie.
- **Groupes mémoriels** : groupes qui élaborent et transmettent une mémoire commune. Ils agissent souvent comme des groupes de pression souhaitant voir s'imposer leur vision du passé.
- **Harkis** : Nom donné aux musulmans algériens servant comme supplétifs dans l'armée française. Après le cessez-le-feu du 19 mars 1962, ils sont victimes de représailles qui font entre 30 000 et 100 000 victimes.
- **Histoire officielle** : Écriture de l'histoire sous l'impulsion de l'État qui exerce une censure sur la recherche historique et privilégie une version de l'histoire susceptible de lui fournir une légitimité.
- **OAS** : Organisation de l'Armée Secrète. C'est un mouvement clandestin et terroriste créé en février 1961 regroupant les Français d'Algérie et des militaires insoumis passés à la clandestinité pour tenter d'empêcher les négociations entre le Gouvernement français et le FLN ainsi que l'application des Accords d'Évian.
- **Pieds-noirs** : Européens d'Algérie rapatriés à la suite de la défaite française en Algérie.

## Fiches biographiques

**Benjamin Stora** (1950-) Spécialiste de l'histoire du Maghreb contemporain, des guerres de décolonisation et de l'histoire de l'immigration maghrébine en Europe, le difficile cheminement des mémoires des acteurs de la guerre en Algérie à l'histoire est au cœur de son travail.

**Général Massu** (1908-2002) : général de l'armée française qui se voit confier tous les pouvoirs de police afin de faire cesser les activités du Front de libération nationale (FLN) dans la capitale algérienne en 1957. Il a été accusé d'avoir utilisé la torture et avoir perpétré des exécutions sommaires pendant la Bataille d'Alger qu'il a en partie reconnues.

► **Approfondissements**

**Cinéma**

- *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, 1966.
- *Avoir vingt ans dans les Aurès*, de René Vautier, 1972.
- *La guerre sans nom*, de Bertrand Tavernier, 1991.

## 1. L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

- *L'ennemi intime*, de Florent-Emilio Siri, 2007.
- *Hors la loi*, de Rachid Bouchareb, 2010.

### Littérature

- Didier Daeninckx, *Octobre noir*, Éditions Ad Libris, 2011.
- Jacques Ferrandez, *Carnets d'Orient*, 1987-2009.

### Travaux d'historiens

- Harbi Mohammed *Aux origines du FLN*, Bourgois, Paris, 1975.
- Harbi Mohammed, Stora Benjamin, *La Guerre d'Algérie, la fin de l'amnésie*, Robert Laffont, Paris, 2004.
- Rioux Jean-Pierre, *La guerre d'Algérie et les Français*, Fayard, Paris, 1990.
- Stora Benjamin, *La gangrène et l'oubli*, Éditions La Découverte et Syros, 1998.
- Vidal Naquet Pierre, *La torture dans la République*, Éditions de Minuit, 1972.

## Sujet corrigé

### Étude critique de document

#### La guerre d'indépendance vue par l'histoire officielle en Algérie (sujet inédit)

- **Après avoir présenté le document et son contexte, vous montrerez comment il témoigne d'une histoire officielle en Algérie.**

#### *Les causes de la révolution*

*Avant d'aborder les débuts et les étapes de la Révolution, situons-en les causes, même si le terme de colonialisme suffit pour expliquer les raisons de la révolte. Nous pouvons donc résumer ces causes en une seule expression : la présence coloniale en Algérie. Cette présence ne fut jamais acceptée par le peuple algérien qui la combattit durant plus de quarante ans (1830-1871) en sacrifiant deux millions et demi des siens. Malgré ses énormes pertes, le peuple algérien ne se soumit jamais ; il continua à résister ici et là, et à des périodes différentes sur tout le territoire national, jusqu'à l'insurrection de 1954. [...]*

*À minuit, le 1<sup>er</sup> novembre 1954, le FLN alluma le feu de la Révolution en attaquant trente centres des forces coloniales. Ce furent les premières actions armées du Front. Le peuple ouvrit alors les yeux et en répercuta l'information [sic]. Le FLN ouvrit la voie au peuple avec foi et courage pour chasser définitivement la présence coloniale. Les premiers chefs sillonnèrent le pays pour mobiliser et appeler à la Révolution, constituer les brigades de volontaires, collecter les armes en possession du peuple (essentiellement des fusils de chasse, dont quelques-uns*

### 1. L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

*étaient de fabrication récente), créer des cellules politiques dans chaque douar, mechta, quartier ou village.*

*Le nombre des volontaires, hommes et femmes, s'accrut, ainsi que le nombre des mujâhidûn, car les chefs n'avaient rencontré aucune difficulté pour mobiliser les gens tant l'accueil et l'adhésion étaient grands; aussi, grande et élevée fut l'aide matérielle et grand et élevé fut le soutien moral. La seule grande difficulté résidait dans le manque d'armes, cela à tel point que les chefs en furent réduits à diminuer le nombre des volontaires qui préféraient l'organisation fidâ-yy(e) au travail politique.*

*L'ennemi, lui, réagit avec frayeur aux événements qui marquèrent le début de la Révolution. Des mesures de sécurité importantes furent prises, des renforts militaires envoyés (comme au XIX<sup>e</sup> siècle). Le général Gilles mena des campagnes de répression arbitraires et d'une violence diabolique qu'il appelait « les opérations de purification » contre les enfants du peuple et de la Révolution. Les révolutionnaires étaient appelés soit « dissidents », « fellaghas », « hors la loi », « bandits de grand chemin » ou « coupeurs de routes. » Les autorités coloniales annoncèrent qu'elles avaient mis hors d'état de nuire, fin novembre, 4 270 « dissidents » et en avaient arrêté plus de 2 000. [...]*

Manuel algérien officiel d'histoire, classes terminales;  
 texte obligeamment traduit et communiqué par  
 Khaoula Taleb-Ibraimi cité par B. Harbi et Meynier,  
*Le FLN, documents et histoire, 1954-1962*, Fayard, 2004

## Corrigé

### Comprendre le sujet et la consigne

L'intitulé du sujet «La guerre d'indépendance vue par l'histoire officielle en Algérie» indique qu'il ne faut s'intéresser qu'à une seule mémoire : celle du gouvernement algérien et notamment d'anciens combattants du FLN. Il faut aussi être très attentif au caractère parfois très orienté de la pensée historique présente dans ce texte. La notion «histoire officielle» doit orienter le candidat à être prudent face à ce texte.

La consigne, très précise, reprend d'ailleurs l'expression «d'histoire officielle» qu'il faut comprendre comme une «écriture de l'histoire sous l'impulsion de l'État qui exerce une censure sur la recherche historique et privilégie une version de l'histoire susceptible de lui fournir une légitimité». La maîtrise essentielle de cette notion permet de mieux saisir ce que le correcteur attend du candidat. Il n'est pas question de traiter de la guerre d'Algérie, d'en faire son récit, mais de comprendre comment cette histoire a été produite/construite et avec quelles intentions.



## 1. L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie

### Comprendre le texte et l'analyser

Le texte soumis à l'analyse est un récit du commencement de la guerre d'indépendance. Il est publié après 1962 dans un manuel d'histoire destiné à des élèves du secondaire sous l'autorité du gouvernement algérien, composé alors d'anciens combattants du FLN. Ce document tend à valoriser « une guerre de libération ». Il met en scène l'insurrection et la répression de la Toussaint Rouge en novembre 1954 où s'opposent deux protagonistes : les combattants du FLN soutenus par le peuple algérien tout entier face aux colonisateurs français.

Le caractère pédagogique du manuel scolaire ne doit pas faire oublier qu'il a été produit dans le contexte particulier d'un État algérien naissant qui cherche à asseoir son autorité et sa légitimité en valorisant les événements qui ont mené à l'indépendance. L'étude critique de ce document doit s'appuyer sur une bonne maîtrise des événements d'Algérie et des procédés d'une histoire officielle. Il faut savoir ce qu'est la Toussaint Rouge, savoir l'analyser objectivement et sans parti pris (au contraire du texte). Il faut aussi repérer le champ lexical permettant de définir les belligérants. Enfin, il est nécessaire de relativiser les prises de positions souvent schématiques : le peuple algérien unanimement acquis à la cause du FLN (la question des harkis ?), les usages de guerre inhumains et déloyaux des forces françaises...

### Définir le plan

La consigne ne suggère pas directement de plan. Aussi, le candidat est-il libre d'en construire un lui-même dans la mesure où il doit prouver que cet extrait de manuel est bien le reflet d'une histoire officielle en Algérie. Deux parties peuvent répondre à cet objectif : d'abord les éléments qui montrent l'exaltation des héros du FLN et ensuite les critiques vives envers l'ennemi.

*NB : les titres entre crochets sont indiqués uniquement dans le but de comprendre la démarche et la réflexion autour du sujet. Il ne faut pas les indiquer sur votre copie.*

#### ■ [Introduction]

Ce document est un récit du commencement de la guerre d'indépendance. Ce récit est publié après 1962 dans un manuel d'histoire destiné à des élèves du secondaire sous l'autorité du gouvernement algérien. Lorsque ce manuel d'histoire paraît, vers 1962, il prétend livrer un récit véridique des événements d'Algérie qui viennent de se terminer. Mais il faut noter qu'il a été commandé par le tout nouveau gouvernement algérien formé par des membres du FLN qui ont eux-mêmes participé aux combats.

Ce texte met en scène l'insurrection et la répression de la Toussaint Rouge en novembre 1954, en rappelant comment l'Algérie a été intégrée à l'Empire colo-